

Pierre-Léon Tétreault en maintes écritures et multiples voyages

Germain Lefebvre

Volume 26, numéro 104, automne 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, G. (1981). Pierre-Léon Tétreault en maintes écritures et multiples voyages. *Vie des arts*, 26(104), 51–53.

Pierre-Léon Tétreault

EN MAINTES ÉCRITURES ET MULTIPLES VOYAGES

Germain Lefebvre

Il n'y a pas si longtemps au Québec, tant à la ville qu'à la campagne, chacun possédait, comme les petits Chinois de Mao, un guide, un code de vie; le petit livre rouge, dans notre province, était vert, et on l'appelait familièrement «le petit catéchisme». C'était un manuel inspiré d'un ouvrage plus substantiel, les Saintes Écritures. On voulait croire que, hors de ses pages, il n'y avait point de salut.

Puis, une pensée pluraliste s'infiltra et se répandit en nos terres; bon nombre de fidèles égarèrent leur livre et peu d'entre eux le cherchèrent. En fait, ils ne se soucièrent plus guère, à la vérité, de l'esprit, du sacré, ni même du salut.

Plusieurs toutefois profitèrent du vent frais de l'œcuménisme pour retrouver un nouvel élan spirituel. L'effondrement des aveugles murailles de l'esprit les stimulèrent à redécouvrir une vision originelle de la nature et du surnaturel. L'artiste Pierre-Léon Tétreault est de ceux-là, et il avoue: «Ce que je cherche, c'est retrouver le sens des signes inscrits par le divin dans sa création, c'est me rebrancher sur l'arbre du sacré . . . , épouser la vie dans ses différentes dimensions afin de devenir un instrument de paix dans un monde déchiré par la violence et les peurs de toute sorte»¹.

Les multiples voyages

L'art de Tétreault apparut dès lors comme une transcription des illuminations, des éblouissements, que lui procure sa quête du sacré; parfois aussi comme un moyen d'exploration employé dans cet effort pour dégager «la trame invisible qui anime tout être et toute chose d'une harmonie grandiose»².

Les dessins, les gravures de Tétreault, c'est donc un peu comme les pages du carnet de notes du voyageur, du découvreur lancé dans des expéditions, tant vers les profondeurs de l'âme que dans l'immensité et le foisonnement de la nature. C'est aussi la projection des réflexions et des méditations qui poussent sans cesse l'artiste à de nouveaux départs vers des révélations étonnantes.

Les voyages de Pierre-Léon Tétreault l'ont mené de Montréal à Saint-Basile-le-Grand, de la Gaspésie à la Côte Nord, de même qu'aux Iles-de-la-Madeleine; tout cela entrecoupé d'un long périple en Europe et en Russie et d'un séjour d'un an au Japon. De récentes expéditions au Grand Nord lui ont révélé les civilisations des Amérindiens et des Inuit.

D'autres itinéraires, intérieurs ceux-là, ont entraîné Tétreault de la réflexion chrétienne aux méditations des religions orientales, des textes de Lanza del Vasto à ceux de Rabindranath Tagore, avec arrêts appropriés dans le Yi King, le plus ancien livre de la Chine; taoïsme, tantrisme, chamanisme offrant autant de portes d'entrée dans des univers de contemplation, de ravissement.

Autant Tétreault refuse les voies uniques, les codes d'éthique, autant il se défend de laisser son art s'enfermer dans un langage bien établi, bien assimilé, bien acheté, et il cite Matisse: «Prisonnier? Un artiste ne doit jamais être prisonnier de lui-même, d'une manière, d'une réputation, d'un succès, etc. Les Goncourt n'ont-ils par écrit que les artistes



1. Pierre-Léon TÉTREAULT et Maina Amittuk, Povungnituk. Été 1979.

japonais de la grande époque changeaient de nom plusieurs fois au cours de leur vie . . . »³

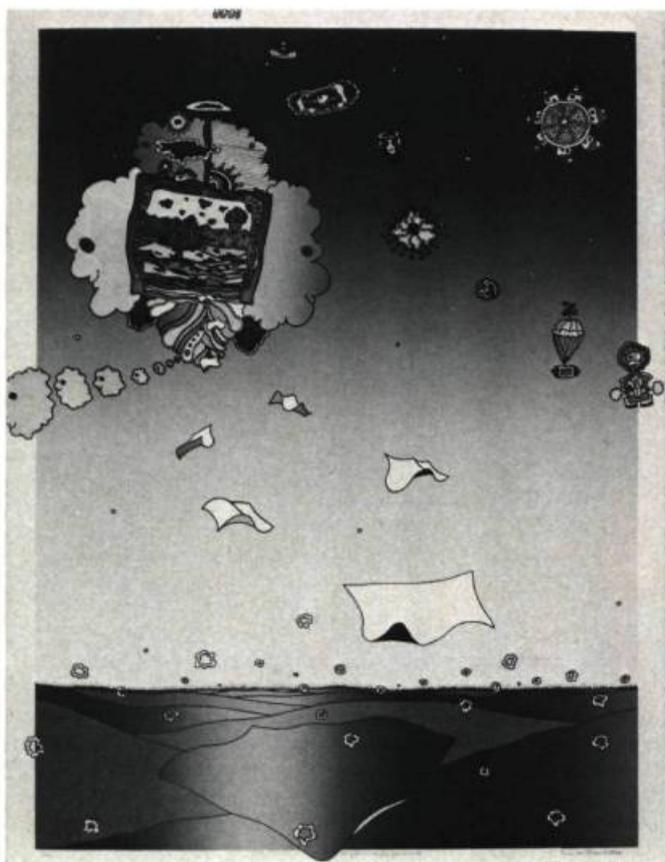
Pierre Tétreault aime se référer aux grands naïfs, aux grands poètes, à Klee, Hundertwasser, Michaux, Alechinsky, Tobey, Dubuffet, Folon, aux maîtres zen, à Hokusai, à Hiroshige et, plus près de nous, à Marc-Aurèle Fortin, à Sindon Gécin.

Les maintes écritures

Les travaux de Tétreault ont connu récemment une révolution formelle plutôt spectaculaire et, pour tout dire, radicale: d'une imagerie fort plaisante, proche des illustrations de récits de science-fiction ou encore des images de contes féériques, il est passé à des dessins au pastel d'une facture abstraite, recelant une richesse de couleurs aux effets vibratoires éblouissants, pour en arriver à des gravures sur bois déployant à la fois des tracés colorés fantastiques et des constructions spatiales chargées des symboles des civilisations anciennes.

Les sérigraphies des années 1972 à 1975, de même que les lithographies exécutées au Japon en 1975-1976, captaient d'étranges paysages où foisonnent des tas d'objets, des créations plus bizarres et fantaisistes les unes que les autres, et baignant dans un espace fluide et lumineux; images de paradis artificiels ou de jardins des merveilles tout droit sortis des rêves de l'enfance. Au point de contact entre le réel et le merveilleux, Tétreault semble se maintenir dans un état d'émerveillement et de joie anticipée indéfinissable.

Ce sont les voyages eux-mêmes qui se situent hors des cadres habituels, dans un fol univers; l'écriture qui les raconte, elle, est appliquée, sage, habile et élégante. Ces images-là sont, en effet, finement dessinées et colorées à la



2

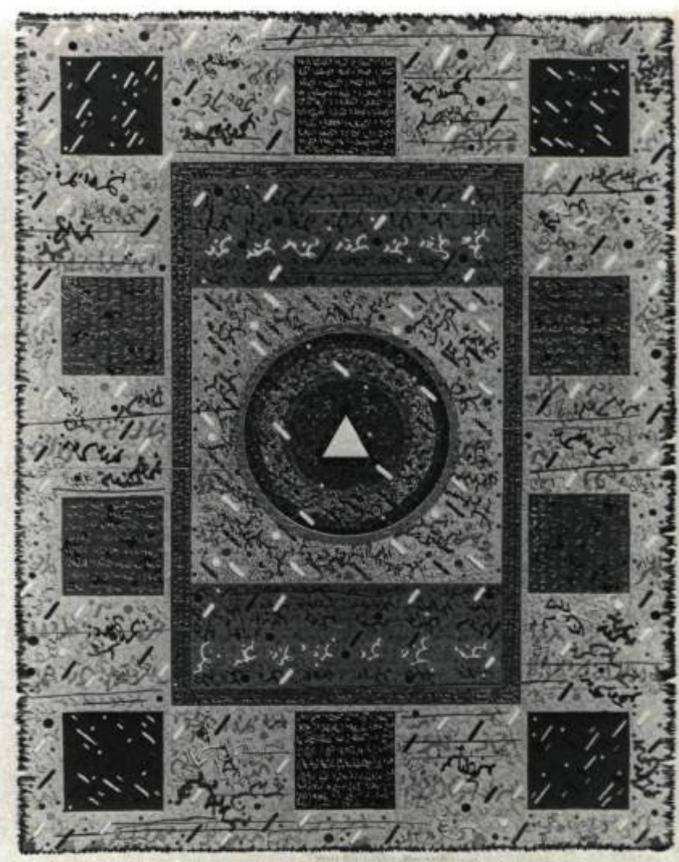
manière des enluminures du Moyen-âge, un motif, un élément semblant en engendrer un autre et un autre avec force détails, dans des registres spatiaux démultipliés, juxtaposés, superposés. Les contours de chaque forme ou objet sont nets, précis, cerclés de noir; les dégradés des ciels, des océans, sont admirablement fondus.

Trop de sagesse, d'application, sans doute! Tétéreault a voulu, à son retour d'Orient, accorder plus franchement son écriture à l'univers proliférant qui l'habite. C'est sur de grandes feuilles qu'il écrit alors au pastel, dans des teintes éclatantes, rutilantes et parfois presque phosphorescentes; il écrit dans tous les sens, de gauche à droite, de bas en haut ou alors tout à fait inversement. Il remplit ses feuilles d'un bord à l'autre. De petits traits, de courtes arabesques, des motifs floraux ou minéraux, s'accrochant les uns aux autres en envahissant tout l'espace pictural, abolissent du même coup les références de la perspective. On dirait tantôt la matière en explosion, en désintégration de toutes ses particules colorées; tantôt on croirait voir au microscope des images d'un tissu organique, des images toujours recomposées du vivant.

Il n'est plus question ici de décrire une fête, d'évoquer un ailleurs de luxe, de calme et de volupté mais, bien plutôt, de rendre visible la joie elle-même envahissant l'être. L'artiste réagit dans un mouvement expressif aux vibrations intérieures provoquées par les ondes invisibles qui parcourent la réalité . . . et s'élabore une *Poétique vibratoire en hommage aux éléments*⁴.

D'écriture en écriture

C'est comme si, après la découverte des précieux manuscrits dits de la Mer Morte, Pierre Tétéreault avait mis à jour des pages mystérieuses dont les révélations lui seraient tout aussi importantes. Les treize bois gravés qui composent la série *Méditations sur les écritures* présentent l'aspect de



3

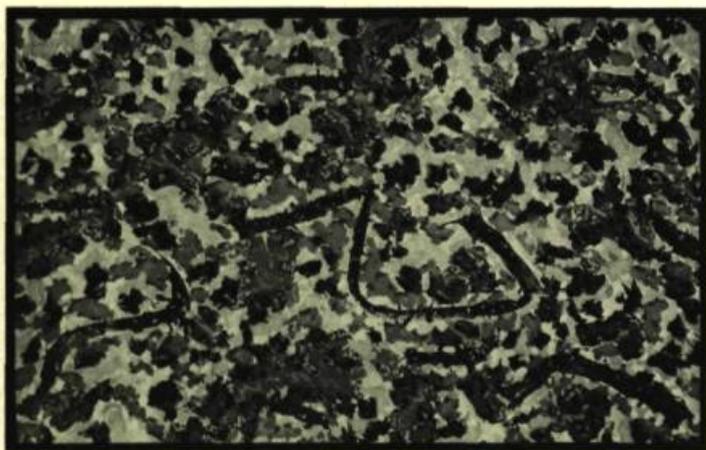
feuilles anciennes aux bordures écornées, déchiquetées, effritées par l'usage et l'usure de l'âge.

Composées de couleurs vives et même vibrantes, les pages n'en donnent pas moins, grâce à la juxtaposition serrée des taches sans doute, une impression de teintes assourdis, de patine évoquant les siècles passés. Chacune des feuilles est, en fait, entièrement couverte de signes calligraphiques en lignes serrées, aux couleurs variées, comme des récitatifs, des répons, des voix, des phrases musicales aux accents alternés; des signes de ponctuation, des points, des traits, tissent des réseaux entrecroisés qui finissent par former des champs vibratoires tout aussi obsédants que ceux proposés par les grands pastels.

Ces signes empruntent, tantôt à l'écriture arabe, tantôt à la calligraphie indienne ou esquimaude; certains tracés sont de pures inventions plastiques mais d'apparence résolument exotique, voire même ésotérique. Nulle part cependant on y retrouve l'un ou l'autre des vingt-six signes de notre écriture latine. Pierre Tétéreault remonte à des sources plus excentriques.

Mais nous n'en sommes encore qu'aux inscriptions primitives, au tissu de base et, pour ainsi dire, au niveau de l'instinct. Au-dessus, et comme en surimpression, s'élabore une structure presque indépendante. En toute vérité, tout se passe comme si les pages d'écritures de Pierre Tétéreault contenaient deux degrés d'apparition, de révélation, et on a l'impression que ni l'un ni l'autre des deux systèmes visuels ne prétend vouloir dominer.

Certaines pages à structure cruciforme rappelle la mise en page de feuilles de manuscrits de l'Irlande paléochrétienne; une autre, à formation géométrique comprenant cercle-mandala et triangle archétype, trahit ses influences orientales. Pierre Tétéreault ne désavouerait sans doute pas les peintures tantriques de l'Inde qui inspiraient à Henri Michaux ces commentaires:



2. Pierre-Léon TÉTREAULT
Un p'tit air de fête pour le lundi, 1976.
Lithographie sur papier d'Arches; 76 cm x 56.
(Phot. Pierre Deneault)

3. Joyeux jeux d'écriture pour mandala en fête, 1980.
Bois gravé.
(Phot. Pierre Deneault)

4. Calligraphie romantique, 1981.
Acrylique et techniques mixtes sur papier; 81 cm 2 x 121,9.
(Phot. Luc Sauvé)

5. Conversation tropicale, 1981.
Acrylique sur toile; 106 cm 6 x 137,1.
(Phot. Luc Sauvé)

«Au delà des géométries, géométrie
Lignes, comme des radiations ralenties,
insistantes, clairvoyantes
chargées d'occulte
Dessin pour retour en absolu
Dessin-destin»⁵.

Pierre-Léon Tétrault, faut-il le dire, n'est pas au bout du voyage, il n'a pas atteint le but, et le destin pour lui n'est pas fixé, figé. Il n'a pas complété son journal de bord, ses comptes rendus ne forment qu'une suite de relevés spatio-temporels, de points culminants dans un parcours riche en accidents de toute sorte, et le récit s'enrichit de feuillet en feuillet⁶.

On peut aisément imaginer qu'au terme de l'écriture, au terme des pérégrinations que l'artiste a entreprises, une autre étape est visée; à la fin de l'écriture apparaît le début de la peinture, et la lecture s'achève en contemplation. Pierre-Léon Tétrault est lancé à la recherche du lieu d'apparition de *La Présence* . . . et, qui sait, peut-être l'art n'a-t-il pas d'existence propre, peut-être ne s'agit-il que d'un chemin, d'une liberté donnant accès à un essentiel autrement insaisissable?

1. Texte de Pierre-Léon Tétrault, *Voir, c'est aussi apprendre à aimer*. Catalogue d'exposition, Musée d'Art Contemporain, Printemps 1977.
2. Idem.
3. Henri Matisse, *Écrits et propos sur l'art*. Paris, Ed. Hermann (Coll. Savoir), 1972, 239 pages.
4. C'est le titre d'un livre de dessins au pastel.
5. Poèmes d'Henri Michaux intitulés *Yantre*, reproduits dans le catalogue de l'Exposition Art tantrique. Paris, Le Point cardinal, 17 février-fin mars 1970.
6. Pierre-Léon Tétrault exposait ses travaux récents à la Galerie Don Stewart, du 16 avril au 5 mai dernier.

